

LE FIGARO et vous



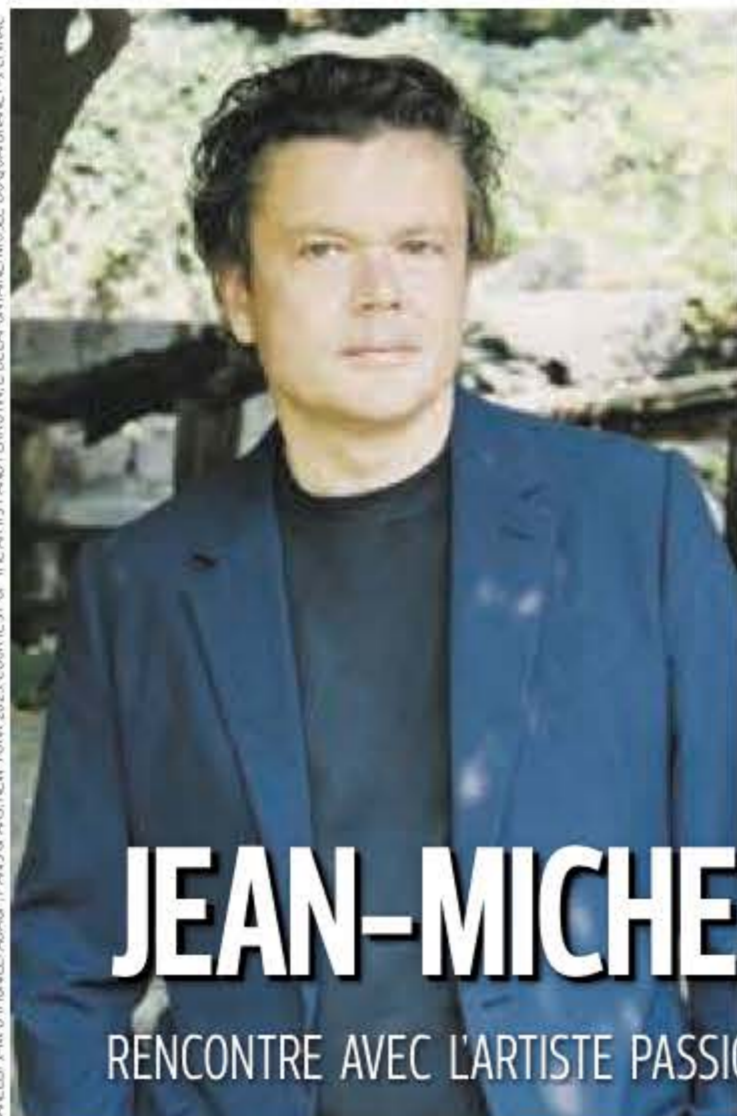
DANSE

RETOUR SUR LE PHÉNOMÈNE (LA)HORDE, LE COLLECTIF MARSEILLAIS QUI FASCINE ET IRRITE **PAGE 38**



VOYAGE

DÉBAT : FAUT-IL ARRÊTER DE PARTIR DANS LES PAYS QUI NE RESPECTENT PAS LES DROITS HUMAINS? **PAGE 34**



JEAN-MICHEL OTHONIEL, FOU DE JARDINS

RENCONTRE AVEC L'ARTISTE PASSIONNÉ DE NATURE, PARRAIN DES JOURNÉES DES PLANTES DE CHANTILLY. **PAGE 32**

KEHINDE WILEY, ARTISTE STAR PROVOCATEUR AU MUSÉE DU QUAI BRANLY **PAGE 36**



« L'AFRICAIN » DÉBARQUE À MARSEILLE

À L'OPÉRA, ON REDÉCOUVRE CETTE ŒUVRE DE MEYERBEER DANS UNE NOUVELLE PRODUCTION : BRILLANTE SUR LE PLAN MUSICAL, MAIS DÉPASSÉE SUR LE PLAN THÉÂTRAL.

CHRISTIAN MERLIN
ENVOYÉ SPÉCIAL À MARSEILLE

De bonnes et de moins bonnes nouvelles à vous donner au lendemain de la première de *L'Africain*, de Meyerbeer, à l'Opéra de Marseille. Depuis quinze ans, Maurice Xiberras fait avec talent ce qu'il peut pour maintenir hors de l'eau la tête de cette maison qui devrait être une des premières de France, mais se débat avec un statut obsolète et un engagement public longtemps déficient. Ce n'est en plus que plus culotté de se lancer dans une nouvelle production de ce fleuron du grand opéra à la française, qui valut à son auteur un triomphe de plus en 1865.

Bonne nouvelle : le chœur de l'Opéra de Marseille reste d'une grande qualité de diction et de cohésion, préparé par Christophe Talmont. Bonne nouvelle : remplaçant le chef initialement prévu, Nader Abbassi offre une direction certes quelque peu académique, mais très sûre et professionnelle, en bon maestro concertatore à l'ancienne, à la tête d'un Orchestre phil-

harmonique de Marseille plus solide que raffiné. Bonne nouvelle, la plus importante et la vraie justification de cette résurrection : on a les chanteurs pour ce répertoire, et Marseille les suit dans leur parcours. On y était pour la prise de rôle de Karine Deshayes en Selika, l'esclave hindoue, et l'on a été comblé. Plus somptueuse que jamais, la voix s'épanouit du grave voluptueux à l'aigu arrondi, idéale pour cette exigeante tessiture de falcon. Le chant envoûte à l'acte II et bouleverse à l'acte V, par les seuls sortilèges d'une gamme infinie de couleurs et d'inflexions, fruit d'un travail considérable et d'une grande culture.

Exotisme et colonisation

On a peine à croire que Florian Laconi ait commencé comme ténor léger, tant sa voix percutante, d'une vaillance sans lourdeur, rend justice au rôle héroïque de Vasco de Gama sans sacrifier la clarté à la puissance. Troisième terme idéal, le baryton mordant et projeté de Jérôme Boutillier confirme une présence impérieuse, qui fait exister Nelusko en s'appuyant sur une prononciation limpide. De riches promesses pour la

soprano Hélène Carpentier, qui a les notes d'Inès, mais dont le chant très soigné paraît encore un peu propre sur soi à côté de ces fortes carrures.

Les mauvaises nouvelles ? Une salle clairsemée, suggérant que, même dans une ville de tradition lyrique comme Marseille, un lien a été perdu avec un répertoire où l'on se serait pressé jadis. On entend d'ici l'argument : « Rien d'étonnant avec toutes ces mises en scène modernes ! » Sauf que c'est Charles Roubaud qui officie, et voici le retour de l'opéra d'avant 1976, dérangeant ni pour le public ni pour les chanteurs, mais d'une platitude théâtrale que l'on ne croyait même plus possible, se contentant d'une gestuelle stéréotypée et d'images illustratives. Un tel premier degré alors que les questions de l'exotisme et de la colonisation font débat, s'agissant d'un livret d'Eugène Scribe qui est un plaidoyer contre l'esclavagisme : si c'est ce retour en arrière que vise la campagne réactionnaire qui s'agit en ce moment dans le microcosme lyrique, alors la mort souvent prophétisée de l'opéra sera certaine. ■

Opéra de Marseille jusqu'au 10 octobre.



JEAN-MICHEL OTHONIEL D'UN JARDIN À L'AUTRE



Les Belles Danses, au Théâtre d'eau du château de Versailles.

ALYETTE DEBRAY-MAUDUY
adebray@lefigaro.fr

Quand il arrive dans un pays qu'il ne connaît pas, Jean-Michel Othoniel commence par visiter ses jardins. « Le meilleur moyen de dresser un portrait des lieux », estime cet artiste contemporain, réputé pour ses créations en perles et briques de verre. Peut-être aussi une manière d'assouvir sa passion pour la nature, chevillée au corps depuis sa plus tendre enfance, lorsqu'il arrosait les plantes de sa grand-mère à Cusset, dans l'Allier. « À cette époque, le jardin avait une notion utilitaire, pour nourrir et fleurir la maison, qui me séduisait. »

Un amour resté intact, une fascination révélée en filigrane au travers de son œuvre. Lui-même le reconnaît. « Le rapport au jardin est de plus en plus présent dans mon travail, tout comme mon désir de montrer mes créations en extérieur. Cela donne de la force minérale au verre, quelque chose de très poétique. » L'exposition « The Flowers of Hypnosis » présentée jusqu'à fin octobre dans le Jardin botanique de Brooklyn (New York) - qui fait suite à deux autres rétrospectives au Petit Palais, à Paris, et au Jardin impérial de Séoul, soutenues par Christian Dior Parfums dans le cadre de ses jardins culturels - lui donne raison. Des fleurs de lotus en verre soufflé dans le jardin japonais, des nymphéas et des nénuphars se reflétant dans les bassins, une rose en perles dorées décorant le parc dédié aux parfums... Les six œuvres monumentales de Jean-Michel Othoniel témoignent de sa faculté à observer et à réinterpréter la symbolique de la nature. « Ce qui m'intéresse, c'est l'architecture de la fleur, qui évolue en fonction de sa maturité, explique-t-il. Au départ, elle a une constitution intense, puis elle va s'ouvrir, jusqu'à s'éclater. »

Des roses omniprésentes

Aujourd'hui, c'est cette même fleur de lotus qui trône sous la verrière de son atelier de Montreuil, partagé avec le sculpteur belge Johan Creten et baptisé « La Solfatara » - en référence à ce volcan sicilien, source d'inspiration de la création artistique. Il nous reçoit dans cet espace de 4500 m² aménagé dans d'anciennes halles ayant appartenu à JCDécaux. C'est ici qu'il travaille, entrepose ses créations et conserve, comme des pièces d'orfèvrerie, ses perles de verre, réalisées à Murano - « selon une recette secrète ayant demandé quatre ans de recherche ». Derrière une porte dérobée, l'artiste nous invite aussi à découvrir son jardin secret. Un jardinet où il fait pousser des fleurs à couper. À côté de ses dahlias, il y a la rose aubépine Othoniel, au délicieux parfum poivré, créée il y a une dizaine d'années en son honneur. Les roses, à nouveau, ce sont elles qui composent les triptyques qu'il est en train de finaliser dans son bureau atelier

PARRAIN DES JOURNÉES DES PLANTES DE CHANTILLY, ORGANISÉES DÈS DEMAIN DANS LE PARC DU CHÂTEAU, L'ARTISTE ÉVOQUE POUR « LE FIGARO » SA PASSION POUR LA NATURE ET LES FLEURS.



« Le jardin a toujours été un lieu de contemplation où l'on reprend pied avec soi-même », affirme Jean-Michel Othoniel.

pour une exposition organisée début novembre dans la Galerie Perrotin à New York. Des tableaux inspirés de ses *Roses du Louvre*, à l'encre sur feuille d'or, créées en 2019 à l'occasion des 30 ans du musée, à partir de la peinture de Rubens et exposées aujourd'hui dans la cour Puge, au milieu des statues des XVII^e et XVIII^e siècles. La couleur en plus. N'oublions pas également qu'on lui doit *Les Belles Danses*, les sculptures fontaines en verre doré hommage aux pas de

danse de Louis XIV, imaginées lors du réaménagement du bosquet du Théâtre d'eau, dans les jardins du château de Versailles. En juin dernier, il a fait renaître, sur les recommandations de Catherine Deneuve, la marraine de la propriété, le pont aux Boules d'or du domaine de Méréville dont le parc est labellisé Jardin remarquable. Autant d'exemples qui prouvent l'intensité de son lien avec les espaces végétalisés. Le plus éloquent d'entre eux étant la publication des deux tomes de *L'Herbier merveilleux* (Éditions Actes Sud). Le premier, consacré à la symbolique des fleurs dans la peinture ancienne, a été réalisé en 2008, alors qu'il était en résidence à l'Isabella Stewart Gardner Museum de Boston ; le second, écrit dix ans plus tard, décrypte les œuvres du Musée du Louvre. « Dans un tableau les fleurs sont là pour éclairer le sens, constate-t-il. La goutte du sang qui tombe au sol et qui devient un coquelicot est particulièrement explicite. Quand on regarde la Vierge à l'enfant du Titien, avec le coquelicot en arrière-plan, on a toute l'histoire. »

Rien de surprenant donc à ce que Jean-Michel Othoniel, féru et habitué des Journées des plantes de Chantilly, ait été choisi pour être le parrain de l'événement. « J'y allais déjà lorsque celles-ci se déroulaient au château de Courson. C'est intéressant de voir la diversité des espèces, des univers. Il y a tant de poésie dans le monde des végétaux, précise l'artiste. Le jardin a toujours été une machine à rêve, à espoir, un lieu de contemplation où l'on reprend pied avec soi-même. Cette idée revient en force depuis la crise sanitaire. Aujourd'hui, il est vital, et notre rapport à la nature est presque devenu politique. » ■

RENDEZ-VOUS NATURE

- Les Journées des plantes de Chantilly, du 6 au 8 octobre. Sachant que 70 % de nos récepteurs sensoriels se trouvent dans les yeux, cette 16^e édition se déroulera autour de la « Magie des couleurs d'automne ».

Une thématique de circonstance, alors que le parc du château révèle à cette époque ses dégradés de rouge et d'orangé.

À cette occasion, pépiniéristes, botanistes, collectionneurs exposent ce week-end leurs plus belles essences.

À noter, la participation d'un invité de marque : l'hôtel de Matignon, qui présente sa collection d'*Osmanthus*, au feuillage persistant, bordant ses allées.

De 10 heures à 18 heures, à partir de 14 € l'entrée,

journéesdesplantesdechantilly.fr

- « Quand fleurir est un art », du 6 au 10 octobre au domaine de Chaumont-sur-Loire.

Cet événement consacré à l'art floral prend place pour la cinquième année derrière les murs de sa demeure historique. Cinq fleuristes français et étrangers mais aussi des étudiants de l'École nationale des fleuristes de Paris ont ainsi métamorphosé les salles du château et de ses écuries. Pour les amateurs de beaux bouquets, des ateliers sont organisés par deux meilleurs ouvriers de France.

À partir de 14 € l'entrée, domaine-chaumont.fr



« The Flowers of Hypnosis », installation de Jean-Michel Othoniel à voir dans le parc botanique de Brooklyn (New York), jusqu'à fin octobre.

POURQUOI LES FLEURS INSPIRENT TANT LES ARTISTES ?

Quelle est le point commun entre *Les Roses d'Héliogabale* du peintre victorien Lawrence Alma-Tadema, *Le Vase bleu* de Paul Cézanne, *L'Iris blanc n° 7* de Georgia O'Keeffe ? Les fleurs. De l'antiquité à nos jours, leur symbolique est universelle et n'a pas de limite. « Avec les autoportraits, elles sont l'un des thèmes incontournables de l'art. Un sujet que l'on peut considérer comme banal mais que l'on retrouve partout et qui ne cesse d'inspirer les artistes. Symbole du divin, de l'éphémère, du passage, sujet de prédilection des impressionnistes, décor de la porcelaine de Sèvres au XIX^e siècle », explique Cyrille Sciamia, le directeur général du Musée des impressionnistes Giverny qui organise, jusqu'au 7 janvier, une exposition baptisée « Flower Power ».

Avec plus d'une centaine d'œuvres, celle-ci est conçue comme un dialogue entre art ancien, art contemporain et jardin. Un regard à 360 degrés, varié et original, pour éclairer le visiteur sur l'esthétique et la poésie des fleurs. « Mais aussi



Les Roses d'Héliogabale (1888), par Lawrence Alma-Tadema.

pour faire du bien et apaiser, à l'heure où chacun éprouve le besoin de se connecter avec la nature », précise Cyrille Sciamia. On y trouve des tableaux, des photos, des sculptures, des livres, des robes de créa-

teurs, des estampes... Des œuvres allant de 1520 avant J.-C. à 2019 - avec, par exemple, *Portrait of a Florentine Nobleman III* de Kehinde Wiley. Le tout, autour de thématiques aussi différentes que la

politique, la religion, la mythologie, la science, qui se répondent l'une à l'autre.

« Prêts exceptionnels »

« Nous avons eu pour cette exposition des prêts exceptionnels, du Musée d'Orsay pour des tableaux de Cézanne et Manet, de Beaubourg pour des œuvres de Dora Maar, Max Ernst, du Louvre qui nous a prêté des antiquités égyptiennes, orientales, ajoute-t-il. La thématique a explosé au XIX^e siècle. Redouté et Delacroix ont d'abord peint des bouquets célèbres et ont inspiré les impressionnistes tels Renoir, Caillebotte, Monet - qui étaient d'excellents jardiniers. Au XX^e siècle, elles ont fasciné les surréalistes, André Breton, Dora Maar, Brancusi jusqu'à Damien Hirst aujourd'hui. » Quant au lien direct avec la nature, il se fait aussi grâce au jardin du musée, fleuri pour l'occasion de dahlias, de camélias, de chrysanthèmes, de narcisses... Une explosion de couleurs jusqu'au mois de janvier. ■ A.D.-M. « Flower Power », jusqu'au 7 janvier 2024, Musée des impressionnistes Giverny ; mdj.fr